

J'ai lu... l'épouvante

Jean Pettigrew

Numéro 29, octobre–novembre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20867ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pettigrew, J. (1987). J'ai lu... l'épouvante. *Nuit blanche*, (29), 77–77.

J'ai lu ...

Il y a un peu plus d'un an, «J'ai lu» lançait un nouveau volet dans sa collection: *Épouvante*. Pour bien marquer cette arrivée, quatre titres étaient livrés en pâture au public avide de frissons: *Spectres* de Dean R. Koontz, *Lumière froide* de M. Kaye et P. Godwin, *Le disciple* de Laird Koenig et *L'ancre du tonnerre* de Leigh Nichols. Depuis, une dizaine d'autres romans se sont ajoutés et le rythme de croisière s'établira à une nouveauté par mois.

De quoi réjouir l'amateur car l'édition française n'avait jamais véritablement osé se lancer dans la traduction des maîtres de l'*horror* anglo-saxons. Ce qui est assez compréhensible quand on sait qu'il y a encore peu de temps, Stephen King se vendait plus au Québec que dans toute la France: c'est vous dire le degré de compréhension du public français vis-à-vis ce phénomène qu'est le nouveau fantastique anglo-saxon. Et nous, pauvres Québécois francophones, face à ce manque et devant l'inertie de nos éditeurs nationaux — se sont-ils seulement aperçus qu'il y avait engouement pour cette littérature? — qui devons nous obliger à déchiffrer ces œuvres dans la langue d'origine, au prix de quels efforts pour certains...

Jacques Sadoul, directeur de la collection, veut bien sûr réitérer son exploit d'il y a près de 20 ans quand il introduisait la SF en grande pompe dans la collection. Qu'on se rappelle les classiques du genre qui parsèment le répertoire de ces années: grandiose. Mais il s'agissait en grande majorité de réimpressions, ce qui n'est pas le cas dans le domaine qui nous préoccupe aujourd'hui: tout y est à faire et si King est connu — qui ne connaît pas ce diable d'homme? — des noms comme James Herbert, Ramsey Campbell, Dean R. Koontz, Peter Straub, T.E.D. Klein, Graham Masterton ou encore Clive Barker, célèbres dans les pays de langue anglaise, sont pour la plupart inconnus du lecteur français — un peu comme Tolkien et son *Seigneur des anneaux* qui ne fut traduit qu'en 1972 alors qu'il était un classique depuis sa sortie dans les années 50 — ou alors publiés à très petit tirage.

Des écrivains précités, et qui ne sont que les têtes d'affiches d'un véritable mouvement, les trois premiers sont

déjà au sommaire de la collection avec d'excellents ouvrages comme *Le sombre* de James Herbert où les forces du mal se rassemblent dans une maison où un suicide collectif planifié s'est produit, *La poupée qui dévora sa mère* et *Le parasite*, deux bijoux inquiétants où les atmosphères perverses et les personnages névrosés de Ramsey Campbell se joignent à une écriture métaphorique et évasive pour produire l'angoisse à l'état pur, ou encore *Spectres* de Dean R. Koontz qui, s'il verse un peu dans la SF, n'en demeure pas moins l'un des romans les plus palpitants et les plus terrifiants de la collection — attendez de voir ce qui sort de la bouche d'égout et qui a annihilé la population de tout un village...

À signaler toutefois quelques erreurs d'aiguillage et, surtout, d'identification — le mot *épouvante* recouvre bien des genres et s'il est associé généralement au fantastique, des romans réalistes, policiers ou autres peuvent être aussi des romans d'épouvante, mais on parlera alors de thriller... Ainsi, Laird Koenig et son roman *Le disciple* apparaît-il comme incongru dans la collection, n'étant pas du tout fantastique.

De la trentaine de titres disponibles, J'ai lu a réintégré dans son volet épouvante des titres parus antérieurement comme le célèbre *Exorciste* de Blatty et, bien sûr, tous les King! — plus des deux tiers sont de très haute cuvée. Quant au reste, ma foi, il ne s'y trouve aucun navet, grâce en soient rendues au directeur de la collection.



Les amateurs du nouveau fantastique anglo-saxon pourront donc maintenant se procurer aussi facilement et à prix populaire la denrée qu'ils apprécient comme le font depuis longtemps ceux qui adorent le fantastique gothique de la vieille Angleterre, le fantastique traditionnel de nos soirées d'antan, le fantastique littéraire des Hoffmann et autres Maupassant ou Nerval, le fantastique sud-américain — ou le réalisme magique? — des Borges, Cortázar, Bioy Casares...

Réjouissez-vous car dorénavant vous pourrez dire: j'ai lu l'épouvante. ■

Jean Pettigrew

Aux récents *Écailles* de John Farris (n° 2225), *Panthère noire* de John Russo (n° 2233), *Shadowland* de Peter Straub (n° 2249) s'ajouteront en octobre *L'heure des chauves-souris* de Leigh Nichols (n° 2263) en octobre et *La force hideuse* de Charles L. Grant (n° 2290) dans la série «Épouvante» de J'ai lu.